



L'inondation de Monthey de 1726 et la Percée du Château-Vieux.



BIEN que près de deux siècles se soient écoulés depuis l'époque où la terrible inondation faillit anéantir la paisible bourgade de Monthey, le souvenir de cette calamité n'en est pas moins demeuré singulièrement vivace et la tradition orale, soigneusement transmise de père en fils, en a conservé la mémoire plus ou moins fidèle dans toutes les vieilles familles montheysannes. Il m'a paru intéressant, afin de rafraîchir ces données, de rechercher et de grouper ici les documents historiques ayant trait à ce cataclysme.

Mes recherches dans ce domaine m'ont été grandement facilitées, grâce à un manuscrit que son propriétaire actuel, M. Isaac Marclay, président du Tribunal cantonal, a bien voulu me confier; ce cahier, traduction d'un rapport latin, dont je n'ai pas retrouvé l'original, relate avec beaucoup de clarté et de précision les détails de l'inondation et des travaux exécutés pour lutter contre le fléau. Voici d'ailleurs in-extenso le texte de ce document:

RELATION DE L'INONDATION DE MONTHEY

du 7 juillet 1726.

« Le cinq Juillet de cette année le Ciel qui durant la Journée étoit resté pur et serein se couvrit tout à coup de nuages. Le changement de l'athmosphère¹ fut si prompt si subit qu'au milieu d'Eclairs et du Tonnerre la pluie commença à tomber à petites averses puis bientôt ce fut un véritable déluge. Plus à l'occident c'est-à-dire du côté de Troistorrens et Val d'Illiez un orage violent éclatait aussi.

Les Torrents grossis par les terres qu'ils entraînaient, des chalets renversés, le pont de la Tine emporté, des arbres violemment arrachés et jetés dans la Vièse, celle-ci s'éleva bientôt à une hauteur menaçante. Ce qu'elle roulait de terre, de graviers et de pierres d'une grosseur considérable, le bruit affreux que ces matériaux divers arrivant avec fracas à Monthey faisait serait difficile à décrire.

Monthey courait donc le plus grand danger, on accourait de toutes parts pour combattre le danger si possible, mais la pluie continuant à tomber par torrens et la nuit étant très épaisse personne ne pouvait rien faire. Le premier soin dont on s'occupa néanmoins dans cette extrémité fut d'emporter les enfants loin des habitations les plus rapprochées de la Vièse, cela était à peine achevé que celle-ci dont le volume grossissait à chaque instant commençait à sortir de son lit force fut à ceux qui avaient accouru de se retirer ce qui devint difficile et non sans danger pour leur vie. De ce nombre furent M^{rs} qui déployèrent dans cette circonstance tout le zèle possible dans l'intérêt du bien public. Ce ne fut que le surlendemain que la Vièse commençant à baisser les eaux ces-

¹ Nous avons respecté scrupuleusement l'orthographe du manuscrit.

sèrent de se répandre dans le bourg. Dans l'intervalle les coffres construits avec de grosses pièces de chêne dont le carré était rempli de grosses pierres ayant sautés, ces matériaux répandus dans la Vièse en remplissaient le lit obstrué déjà comme nous l'avons dit ci-devant, il parut prudent aux habitants de Monthey de se retirer aux alentours du château de ce lieu bâti comme on le sait sur une hauteur inaccessible aux inondations.

Quelques-uns d'eux qui voulaient passer la nuit dans les habitations situées de l'autre côté du torrent tremblèrent pour leurs jours se voyant exposés au plus grand danger.

Les caves se remplirent d'eau et de sable dans le quartier que nous appelons le Glarier, les habitations s'encombraient jusqu'aux fenêtres de graviers, les vignes en furent couvertes et celles qui étaient le plus exposées au courant de l'eau furent entièrement arrachées. Ici je ne puis passer sous silence une chose qui a fait l'étonnement de tous le monde et qui ne peut être attribuée qu'à un miracle tout particulier de la Providence, c'est que la chapelle dédiée à la Sainte Vierge située près du Pont et du lit que nous pouvons déjà appeler l'ancien lit de la Rivière n'ait pas été renversée par l'impétuosité des eaux. On dut remarquer aussi la petite quantité de gravier contre la petite chapelle par sa position la plus exposée de tous les bâtimens à portée de l'inondation. Mais continuons. L'eau dans sa rapidité ne ménage pas de même des maisons construites en pierre qui sont dans la proximité de l'hôpital dont le chemin public seulement les sépare. Après avoir couvert les jardins voisins de sable et de gravier l'eau va se répandre dans tout le Bourg creusant et emportant les pavés et s'étendant jusque dans la campagne. Le troisième jour c'est-à-dire le 7 juillet et jours suivants, nos voisins de l'autre côté du Rhône de Bex et Ollon viennent à notre secours et à force de travaux forcent les eaux à rentrer insensiblement dans le

lit de la Vièse. Ce jour-là un bien triste spectacle s'offrit à mes yeux et à d'autres personnes présentes. Noble Joseph de Vantéry tout dévoué dans la circonstance voyant l'imminence du danger et voulant pour porter secours traverser la Vièse sur des échelles et des plots jetés dans la rivière pour faire un passage tombe dans l'eau et est entraîné par la violence de son courant pendant un assez long trajet au grand péril de sa vie. Miraculeusement sauvé nous le voyons avec une joie extrême regagner le bord de la rivière. Trois autres individus tombés de la même manière échappent aussi par une grâce toute spéciale de Dieu à un danger certain.

A la même époque où Monthey fut inondé, Vionnaz distant d'une lieue, Vevey situé sur le Littoral du Lac, et certains endroits de la Savoie furent exposés à des inondations en suite des pluies incessantes de la saison. Monthey lui-même n'aurait pas échappé à un nouveau désastre de ce genre sans les précautions que l'on prit pour diguer fortement le lit de la Vièse. Plusieurs inondations ont eu lieu dans les temps passés. On rappelle celle d'avril 1478 qui renversa 22 habitations et abîma 150 journaux de terre le journal contenant 500 toises de 6 pieds. L'an 1486 le 12 juin on chercha à creuser un lit à la Vièse derrière le mont que nous appelons le Château-Vieux parce que l'on y remarque encore les reste de la construction d'un château.

Après avoir mis à cette entreprise 256 journées cet ouvrage fut abandonné comme paraissant inexécutable.

1575¹ en novembre on sait qu'il y eut une inondation.

¹ M. Jules Bertrand possède un procès-verbal très complet de la vision locale opérée le 29 octobre 1575 par une délégation de la Diète, composée d'Antoine Mayenchet, ancien Baillif, Pétermand de Platéa, banneret de Sion, Marc Wolff, ancien capitaine au service de France, Pierre Ambüel, major de Löèche et Martin Gunteren, secrétaire de la Diète.

Cette commission « établie pour faire la visite des terres

1676 en septembre un mur d'une hauteur assez considérable et d'une largeur proportionnée fut rompu en deux endroits différents comme cela a pu se voir avant la première inondation et où maintenant il existe un glazier peu élevé. Ce mur établi le long de la Vièse pour la sûreté de Monthey avait été construit avec d'énormes pierres tirées du mont sur lequel existe les ruines du château Vieux dont je viens de parler.

En outre les années 1651 et 1652 toujours dans le mois de novembre la Vièse inondait les biens de Monthey; dans cette dernière année on a estimé que l'inondation avait endommagé 140 journaux de terre cultivée.

Noble Kalbermatten, Chevalier de St-Louis, Banneret des élections du Dixain de Sion ainsi que l'Illustre seigneur Ballet autrefois gouverneur de Monthey maintenant Banneret général du Dixain de Louèches furent délégués par l'Etat du Valais pour apprécier les dommages causés par l'inondation de 1726, et proposèrent les mesures à prendre pour éviter le retour d'une pareille calamité. Sur leur rapport le gouvernement ordonna le creusement du lit de la Vièse par derrière le château Vieux précisément là où 240 ans avant on avait entrepris la même opération. Une triste expérience ayant assez démontré qu'il n'y avait pas d'autre parti à prendre, comme au premier coup d'œil aussi on pouvait juger de l'effet dangereux pour la localité de la position actuelle du lit de la Vièse.

Pour commencer cet ouvrage nos Seigneurs nous donnèrent 40 Louis ainsi qu'une certaine quantité de poudre.

inondées et prendre les dispositions utiles pour le redressement du cours de la rivière », ordonna déjà à cette époque toute une série de travaux de correction, en particulier l'endiguement de la partie inférieure de la Vièze. Un mur de protection de sept pieds de largeur et quatorze pieds de haut fut également construit pour la défense du bourg. C'est ce mur qui fut rompu un siècle plus tard en 1676.

On enjoignit à chaque famille du Bas-Valais de faire 2 journées.

La ville de St-Maurice obtint d'en être dispensée. D'autres du District de St-Maurice en dessous de Martigny firent leur corvée.

A ceux de Martigny et d'autres plus éloignés qui paraissaient peu disposés à exécuter l'ordre du souverain on ordonna de payer 60 Louis en lieu et place de ses journées.

Dans le District de Monthey on dispensa ceux de Vionnaz de ces manœuvres parce qu'ils éprouvaient alors aussi de leurs torrens des dommages considérables. Ceux de Vouvry qui s'empressèrent de venir à notre secours les jours de notre inondation nous donnèrent au delà de écus (l'écu est de 20 batz). Ceux des communes au dessous de Vouvry trop éloignés remplacèrent leurs journées par de l'argent. Les autres ressortissants du Dixain de Monthey s'acquittèrent avec empressement de leur tâche à l'exception toutefois de quelques-uns de Troistorrens.

Ceux de Val d'Illiez se distinguèrent par leur ardeur à nous porter secours.

Le révérend Evêque de Sion François-Joseph Supersaxo, Comte et Préfet du Valais, Prince du St-Empire Romain nous donna 50 fischellings de seigle. Les Révérends chanoines de Sion autant. Les magnifiques Seigneurs de la Ville de Sion nous donnèrent 2 voitures de froment et 55 écus.

Tous ces secours et d'autres dont il est tenu note étaient certainement d'un grand prix à nos yeux, mais l'ouvrage que nous devions entreprendre était d'une nature si ardue et si périlleuse qu'on nous disait que le Rhône retournerait plutôt vers sa source que d'en voir la fin. D'autres aussi peu courageux disaient qu'ils préféreraient boire toute l'eau qui devait passer par le lit à creuser derrière le Château Vieux que d'être contraint d'exécuter l'ouvrage ordonné.

Le 15 août 1726 fête de l'assomption de la B. H. V. M., vers la partie septentrionale de la colline par où le nouveau lit devait être creusé on fit une prière publique afin que le Dieu T. P. daignât faire réussir l'entreprise.

La prière achevée le peuple entier de la Paroisse convoqué et réuni entreprit gaîment et courageusement l'ouvrage, les uns creusant la terre, les autres l'emportant, suivant ce qui avait été ordonné. Les jours de fête en ayant obtenu la permission de Mgr l'Evêque, et après avoir assisté aux offices divins chaque famille de la Paroisse envoyait un ouvrier pour travailler sauf à la fin ou pour donner quelque repos, tant l'ouvrage était pénible on alternait quelquefois. Les jours ouvriers ceux que le travail de leurs biens empêchaient de venir travailler étaient remplacés par des ouvriers à prix d'argent. On mit à la tête de l'entreprise Noble Antoine du Fay, Banneret général et chatelain de Monthey qui dans toutes les circonstances mais surtout dans celle-ci sacrifia ses intérêts au bien public. Venant chaque jour diriger cet ouvrage il apporta à ce travail tant de soins et de dévouement, cela sans interruption, que chacun lui attribue sans hésitation ni jalousie le mérite et le succès de cette entreprise. Son fils Emmanuel animé du même esprit que son père dirigeait l'ouvrage le lundi. M. Antoine Guerraty, greffier de M. le gouverneur le mardi, le mercredi c'était Noble Jos. de Vantéry, le jeudi M. Barthélémy Guerraty lieutenant du chatelain, le vendredi M. Detormenté Lieutenant Gouvernal, le samedi M. Barthélémy Gallay dirigeaient l'ouvrage excitant ainsi par l'exemple les autres à l'ouvrage; en outre ces conseillers fournissaient les autres jours des secours. Au commencement on mettait beaucoup de choses en mouvement sans avancer beaucoup mais après que le Banneret Général Antoine du Fay dont j'ai déjà parlé, eut ordonné d'amener les eaux des fontaines d'Outrevièse dans les barrières faites en manière de paroi de les réunir à force de travaux et de

les lâcher l'obstacle une fois levé, l'ouvrage commença à avancer beaucoup car la terre remuée était par ce procédé entraînée avec ses cailloux dans la Vièse. Il restait parfois une terre fort dure et pierreuse à remuer. On y parvenait qu'à grand peine, après avoir excavé et détrempe le sol, des pierres énormes qui s'étendaient dans toute la longueur du canal ne pouvaient être détachées qu'à force de coup de mine puis traînées à l'aide d'une double chaîne d'ouvriers loin du fossé.

D'autres pratiquaient des brancards et emportaient ainsi tout sur leurs épaules les matériaux obstruant le cours du canal. Enfin l'ouvrage continua de la sorte. L'an 1727 le 12 avril qui était la veille de Pâques après avoir pratiqué des rigoles avec des planches, on introduisit les eaux des meunières dans ces fossés ce qui fut annoncé par le carillon, la nuit suivante la jeunesse en signe de joie alluma des feux sur la colline.

De cette manière les eaux amenées la nuit car le jour était employé autant qu'on le pouvait à débarasser le fossé de pierres et de cailloux rongant la terre remuée pour cette opération, l'ouvrage avançait beaucoup, le 19 juillet de la même année une partie de l'eau de la Vièse fut mise dans ce nouveau lit. A la vérité il était souvent obstrué par les grosses pierres et la terre qui se détachaient du flanc de la montagne. De là des peines infinies pour tenir le nouveau lit dégagé de matériaux.

Pendant tout le temps qu'a duré le travail les ouvriers étaient menacés du plus grand danger des blocs de pierres énormes étant suspendus au-dessus de leurs têtes et laissant à peine dans leur chute le temps de se sauver lorsqu'ils se détachaient du mont et roulaient avec fracas au fond du lit creusé.

Ce fut par une grace de Dieu toute spéciale que dans un travail de cette nature environné de périls de toute espèce personne n'a perdu la vie, car il n'en est aucun qui dans le cours de cet ouvrage n'eut couru un danger très réel.



Renvoy

A Le Chateau Monthey

E L'hospital

B L'Eglise

F La Place du Marché

C Le Magin du Sol

G Le Mont du Chateau

D Petite Chapelle que la Rivière a
ensablée sous ses rochers

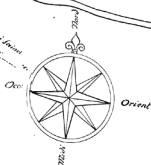
H Nouveau Saut par lequel on travaille
à faire passer la rivière à travers le
Mont qui est plus haut d'environ 100 pieds
de rocher que le lit de la rivière du côté d'ombas

Echelle de 150 Toises chacune de 9 pieds de Borne

0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 110 120 130 140 150



Le chemin qui mène à l'abbaye
Château de Monthey à l'ouest



Enfin après un travail qui couta des sueurs et des peines infinies l'ouvrage arriva à point que Monthey n'eut plus rien à craindre du cours tortueux de sa rivière pourvu toute fois qu'on eut toujours soin de tenir bien digué le point par lequel l'eau pourrait se répandre sur Monthey.

Les hommes de cette époque sont certainement dignes de passer à la postérité en consignait leur nom dans l'histoire non seulement pour la grande entreprise qu'ils ont mené à bonne fin mais pour avoir restauré dans très peu de temps leurs biens dévastés, leurs maisons renversées.

Fasse la Providence que nous et nos descendants après avoir vécu saintement ici-bas jouissions un jour de voir Dieu dans le Ciel. »

L'original latin se trouve dans les Archives de M. Le Grand Chatelain du Fay avec un plant de L'Etat des lieux avant la coupure.

Ainsi que je l'ai dit plus haut, il m'a été impossible, malgré mes recherches, de découvrir l'original latin de la « Relation » que l'on vient de lire; je n'ai pas davantage retrouvé le plan-annexe dont le manuscrit fait mention. A défaut de ce dernier, M. Félix Pottier, ex-secrétaire communal de Monthey, a bien voulu me communiquer un ancien plan des travaux conservé à son bureau; ce document, établi en août 1726 par J. G. De Rovéréa, est dressé avec une exactitude remarquable pour l'époque et son intérêt s'en trouve considérablement augmenté¹.

Nous y voyons, à droite, le bourg de Monthey, tel qu'il

¹ Ce plan étant malheureusement trop défraîchi et en trop mauvais état pour qu'il soit possible d'en tirer un cliché convenable, j'ai eu recours à l'amabilité de MM. Pierre Bioley et Paul Delacoste, ingénieur à Monthey, qui en ont refait une copie exacte dont on trouvera en hors-texte la reproduction, adaptée par M. Bovard au format des *Annales*.

existait alors, avec ses quelques maisons¹ groupées au pied du château du gouverneur (A); nous y retrouvons, parmi les édifices spécialement désignés, le magasin de sel (C), appelé aujourd'hui l'arsenal, l'hôpital (E), devenu la maison de commune, et l'ancienne église paroissiale (B) dont le clocher subsiste encore aujourd'hui dans sa forme primitive. A côté de ces bâtiments publics nous reconnaissons nombre d'habitations particulières qui existent encore de nos jours et qui dessinaient déjà à l'époque la place du Marché, avec la rue Robert, ainsi que les rues du Château, de l'Eglise, du Bourg-aux-Favres et des Bourguignons.

A la sortie des gorges, aux Glariers, le cours de la Vièze² se heurtait à la colline du Château-Vieux; devant cet obstacle, haut de plus de trente mètres, le courant faisait un brusque crochet au nord-est et contournait ensuite le pied du monticule en suivant un tracé à peu près parallèle à celui de la rue des Granges actuelle, jusqu'à l'emplacement où fut construit plus tard le pont couvert. De là, la rivière se dirigeait vers l'est pour se jeter dans le Rhône à peu près cinquante mètres en aval du point où les travaux de correction devaient lui fixer son embouchure définitive. Un pont franchissait le cours d'eau à proximité de la chapelle de l'Hôpital, desservant le chemin d'Outre-Vièze et le grand chemin royal de St-Maurice.

¹ Monthey comptait alors, selon des renseignements puisés aux archives communales, 152 feux, c'est-à-dire 152 ménages établis. (E. 1726. 38.)

² Le plan de Rovérea, de même que les mandats du gouverneur C. G. Roten portent le nom de « Viège »; la rivière est, en effet, appelée à cette époque tantôt Vièze, tantôt Viège de Monthey. Cette dernière dénomination est employée de préférence par les Haut-Valaisans et constitue sans doute une erreur. L'inscription latine, gravée en 1728 sur la petite chapelle de la Vierge, (à l'extrémité de la rue des Granges), porte la mention: « 6 Jul. 1726 inundavit Viesa., », dont la traduction correspond bien à la forme « Vièze » ou « Viège », telle qu'elle s'est maintenue jusqu'à nous.

Si l'on considère le lit de la Vièze à cette époque, on constate qu'il constituait une menace directe et continue pour la localité; il suffisait, en effet, qu'une crue subite des eaux vint battre l'obstacle du Château-Vieux pour que la rivière, brusquement rejetée à gauche, inondât la bourgade. C'est ce qui se produisit en juillet 1726, à la suite d'une série de pluies diluviennes, à tel point que le paisible bourg de Monthey, après avoir vu ses champs et ses cultures ravagés par l'inondation, se trouva lui-même en grand danger d'être complètement anéanti.

Le plan de Rovéréa nous fournit de précieux renseignements sur les zones inondées et sur les terrains dévastés. C'est ainsi que le terrain des Glariers et la basse ville se trouvaient entièrement sous l'eau, tandis que les champs, vignes et jardins des quartiers de la Beleignat et des Grands Glariers, voisins des Meunières¹, étaient complètement ruinés et abîmés par les dépôts d'alluvions que le torrent avait apportés en se frayant un passage à travers la plaine. Suivant une indication du même plan, la petite chapelle de la Sainte Vierge, édifiée au fond de la place de la Foire, à l'extrémité de la rue des Granges, était ensevelie jusqu'au niveau des fenêtres; on remarquera la contradiction entre la version du plan de Rovéréa et celle de la « Relation » reproduite plus haut qui parle « de la petite quantité de gravier contre la petite Chapelle par sa position le plus exposé de tous les bâtimens... ».

Ces détails topographiques ainsi établis, reprenons l'étude des travaux de sauvetage et de protection qui suivirent la catastrophe.

¹ J'ai pu constater en 1909, à l'époque des travaux d'aménagement du gaz à Monthey, que le sous-sol de la rue des Bourguignons est formé uniquement de matériaux d'alluvions sur une profondeur de plus de trois mètres. La surélévation de cette rue par rapport aux voies parallèles et aux terrains avoisinants est certainement due à un dépôt de graviers accumulés à cette époque par le torrent qui battait les murs des maisons.

EN compulsant les archives de la commune de Monthey en compagnie de M. Maurice Trottet, qui veille sur leur conservation avec un soin digne d'éloges¹, j'eus la satisfaction d'y découvrir une vingtaine de documents relatifs au sujet qui nous occupe. Ces pièces, à vrai dire, sont quelque peu disparates et il m'aurait été fort difficile de les coordonner si le manuscrit reproduit ci-dessus ne m'avait pas fourni un aperçu général, situant dans leur jour exact tous les actes retrouvés; ceux-ci, à leur tour, confirment, complètent et précisent les faits relatés plus haut et permettent d'établir comme suit l'enchaînement des travaux de correction ou, pour employer l'expression de l'époque, « la manœuvre de la Vièse » :

Le vendredi 5 juillet 1726, le bourg de Monthey et les terrains avoisinants se trouvant inondés, les habitants luttent de leur mieux contre le fléau dévastateur, avec l'aide de sauveteurs accourus à leur secours depuis les environs. Mais, hélas, devant la violence de la crue, tous les efforts restent impuissants; les ouvrages d'art et de protection, emportés par le courant, obstruent le lit de la rivière dont ils rejettent les flots torrentueux sur la malheureuse bourgade. Lassés par deux journées de labeur ininterrompu, les bourgeois de Monthey se décident le 7, à faire appel à leurs voisins de Bex et d'Ollon qui s'empressent de leur faire parvenir des renforts². Ce concours fut fort apprécié, semble-t-il, si l'on en juge d'après la correspondance échangée à ce sujet³ et, en par-

¹ Je suis heureux de rendre ici un hommage mérité au classement remarquable de ces archives : le catalogue, très méthodique, œuvre de M. Reymondeulaz, permet de retrouver sans aucune difficulté tous les documents conservés et constitue un véritable modèle du genre.

² Ollon envoya pour sa part « environ septante ouvriers jeunes, forts et robustes », qui demeurèrent à Monthey depuis le dimanche 7 juillet, à 3 heures, jusqu'au lundi 8, au soir.

³ Archives communales de Monthey E. 1726. 36 et 37.

ticulier, d'après les remerciements tout spéciaux que les délégués de l'Etat du Valais jugèrent bon d'adresser, le 14 juillet, aux châtelains et aux autorités de ces deux localités.

Pendant que les Montheysans, aidés de leurs voisins vaudois, combattent l'inondation avec l'énergie du désespoir, la Diète du Valais, nantie du cataclysme, délègue à Monthey deux commissaires, « députés de LL. EE. du Valais », le chevalier Jacques-Arnold de Kalßermatten, capitaine du dixain de Sion, et Jean-Baptiste Balet, capitaine du dixain de Loèche, ancien gouverneur du bourg sinistré¹; ceux-ci, après avoir procédé à une minutieuse vision locale et après avoir examiné attentivement la situation, en arrivent à la conclusion que la seule solution capable d'empêcher le retour de pareille calamité, consiste à rectifier le cours de la Vièze et à lui ouvrir un nouveau lit à travers l'obstacle du Château-Vieux. Le choix du remède permet de supputer toute l'importance du mal; il s'agissait, en effet, à l'aide des moyens rudimentaires dont on disposait alors — « des pales et des piches » et un peu de poudre noire — de creuser une tranchée de près de 300 mètres de longueur sur 10 à 20 mètres de largeur, à travers une colline rocheuse, haute de « 64 pieds de roy »². Sans se laisser rebuter par les difficultés de ce véritable travail d'Hercule, les autorités montheysannes s'attellent courageusement à la besogne. Le châtelain Antoine Du Fay, banneret général, prend en main la direction de la « manœuvre », secondé par ses sous-ordres : Emmanuel Du Fay, son fils, le notaire Antoine Guerraty, greffier du gouverneur, Noble Joseph de Vantéry, D. De Torrenté, lieutenant gouvernal, Barthélemy

¹ En 1724. *Annales Valaisannes*. 2^e année, page 98.

² Ainsi qu'on l'a vu précédemment, une tentative de percée avait déjà été ébauchée en 1486, mais avait dû être abandonnée devant l'énormité de la tâche.

Guerraty, lieutenant du châtelain, et le notaire Michel Gallay, curial, qui assument à tour de rôle le commandement des équipes; la « Relation » reproduite plus haut nous renseigne sur l'énergie et l'ingéniosité avec lesquelles ces vaillants chefs conduisirent ces travaux hérissés de complications.

De son côté, le gouverneur Christian-Georges Roten s'emploie à réunir la main d'œuvre nécessaire et, dès le 13 juillet, il fait publier un mandat¹ convoquant et réquisitionnant les gens de Chœx, d'Outre-Vièze et des Neyres pour porter secours à ceux du bourg :

« *NOUS Christian Georges Roten*, cy devant Juge du Louable Dixain de Raronie, Gouverneur de Monthey et de son Ressort pour le Souverain Estat de Valley, etc.

« Ensuite de l'ordre des Seig^{rs} Commissaires en cette part — députés du souverain Estat de Valley par leur exacte vision locale qu'ils ont dernièrement fait des irruptions et inondations des eaux de la Viège² aux iours proches passés nos officiers requis publieront à voix de crie que tous ceux d'Oltraviège un bon manœuvrier par feu et pareillement ceux de Choëx munis de pales et de piches ayent absolument à venir à Jeudi prochain de bon matin à la manœuvre à Monthey pour effectuer ledit ordre sur peine de désobéissance. Donné du Chatteau de Monthey ce 13. iour de Juillet 1726. et ceux des Neyres viendront à la manœuvre avec les pales et piches à Lundi prochain sur la susdite peine.

(Sceau du gouverneur)

Lanné 1726 et le 14^{me} iour de Juillet le pnt mandat at esté publier selon sa teneur après la messe parrochiale de Monthey en fois de quoy

François Defonte, Not. et officier
ils ont satisfait au dit mandat. »

¹ Archives communales de Monthey E. 1726. 35.

² Voir note 2, page 85.

A partir de ce moment les travaux se poursuivent avec acharnement. Les archives de Monthey renferment à ce sujet des détails intéressants et fort précis contenus dans des « cottets »¹, c'est-à-dire des cahiers où sont notés minutieusement toutes les journées de travail fournies par les habitants du bourg et des localités voisines. On y trouve non seulement la date exacte des « manœuvres » successives, mais encore une liste complète de tous les « feux » des villages et hameaux de la région, avec le nom de tous les chefs de familles². Ces listes furent dressées avec le plus grand soin et l'on constate que chacun fournit duement et loyalement sa contribution à la corvée, depuis « M. le Banneret Du Fay », « M. le Gouverneur de la Vallaz », « M. le Curial Rossier », « M. le fiscal Pot » et « les Dames religieuses »³, jusqu'à « la vefve de Didier Grangier », au « Terrier de Champian », au « Normand », à « Jean de l'Envert » et aux « Hoirs de feu de pierre à Mermet ». Les équipes de la bourgade, y compris les Neyres, Outre-Vièze et Choex, furent relayées à tour de rôle⁴, à partir du 26 août, par

¹ Arch. comm. Monthey E. 1726. 38. 39. E. 1727. 44. 45. 49. E. 1731. 52.

² Ces livrets renferment aussi des renseignements extrêmement précieux sur l'importance des localités, de même que sur les familles qui habitaient le Bas-Valais à cette époque; certains de ces cahiers contiennent la classification des « feux-tenants » en bourgeois, communiens et « étrangers ».

³ Religieuses Bernardines qui habitaient, à la rue du Château, l'immeuble appartenant aujourd'hui à M. Aristide Martin, préfet; l'entrée de cette maison porte la date de 1673.

⁴ On remarque que le zèle des gens à se présenter aux réquisitions diminue en raison directe de l'éloignement de Monthey : l'équipe d'Illarsaz compte « 6 défaillants », celle d'Evionnaz 2, au nombre desquels « le Métral Rapas », et celle d'Outre-Rhône 7, « lesquels ont payé sept florins en argent... livré immédiatement à M. le Banneret Dufay pour payer de bons ouvriers en leur place ».

celles des Deux-Collombeys, de Massongex, de Daviaz, de Muraz, d'Evionnaz ¹, de Vérossaz, de la Rasse, de Mex, d'Outre-Rhône, d'Illarsaz et de la Vallée d'Illiez ². Les publications faites dans ces diverses localités par les soins de François Defonté, notaire et officier du bourg de Monthey spécifiaient que « les manouvriers sont avertis de porter principalement des piches et des pichards et quelques pales. Et l'ont ne recevrat aucune femme, ny enfant, mais seulement des bons ouvriers, sinon ils seront refusé » ³.

Tandis que les « manouvriers » vaquent à leur besogne, d'autres gens — sans doute en vertu du proverbe : *A quelque chose malheur est bon* — se mettent à piller les épaves, troncs d'arbres et menu bois, que la rivière avait entraînés, puis déposés sur ses berges. En voyant ses forêts ainsi exploitées selon un système qu'il n'avait pas prévu, le procureur bourgeois François Longeat se sent rempli d'une sainte indignation; en bon administrateur, soucieux de ses devoirs, il s'en va tout droit porter ses doléances chez le gouverneur qui estime, lui aussi, cette pratique absolument répréhensible et qui s'empresse d'y mettre un terme en adressant à ses administrés, le 31 août 1726, un mandat aussi formel qu'énergique ⁴ :

« *NOUS Christian George Roten*, cy devant Juge du Louable Dixain de Raronie, Gouverneur de Monthey et de son Ressort pour le Souverain Estat de Valley, etc.

¹ Il est amusant de relever la fantaisie phonétique avec laquelle les noms sont orthographiés ; c'est ainsi que ces « cot-tets » mentionnent « les manoeuvriers des Vionnaz (Evionnaz) paroisse de « St-Mauris », de « Verosa et Verossat » (Vérossaz), de « May » (Mex), « du Traz Rosne » (Outre-Rhône), « de la Valdellie » (Val d'Illiez), etc.

² Vouvry avait été dispensé de la « manoeuvre » ensuite de l'inondation dont cette localité avait elle-même été victime.

³ Archives communales de Monthey E. 1726. 39.

⁴ Archives communales Monthey E. 1726. 40.

« Instans honorable François Longeat comme procureur Bourgesial de Monthey, voyans que les bois qu'appartiennent à Nob. Bourgeoisie, amenés dernièrement par l'inondation de l'eau de la Viège se derobent et se dissipent iour et nuict, parconséquent commandons à nos officiers requis de deffendre à voix de crie comme ainsi rigoureusement deffendons que personnes que ce soient de quelle estat et condition qu'elles puissent estre n'ayent plus dorsenavant à prendre ny emporter aucune espee des dits bois tant grandes pièces que petites et minuts bois conduits par laditte innondation, la où ils se pourront trouver (sauf les bois trouvés sur les Greves particulières estant icy réservés) sur peine de 60 livres avec proteste de tous depens et d'allieurs les chefs et peres de familles sont advertis au motif à avoir vigilance sur leurs Enfans et domestiques de n'aller prendre aucune espee des dicts bois sinons ils repondront pour eux et tomberont dans laditte peine. Les denonciateurs des desobéissans seront à croire en vertu de leurs serments et auront à chaque fois un escublanc pour leur vin. Donné de nostre Chatteau de Monthey ce 31. iour d'aoust 1726. »



SEPTEMBRE suit son cours. Dix longues semaines de labeur continu n'ont réussi qu'à ébaucher les travaux, et les corvées pèsent de plus en plus lourdement sur les populations qui y sont astreintes¹. Devant cette triste situation, Antoine Du Fay et le Conseil bourgeoisial demandent à l'Etat du Valais de nouveaux renforts puis, ayant obtenu satisfaction, ils envoient au gouverneur de St-Maurice une délégation char-

¹ Ces prestations en main d'œuvre devaient paraître d'autant plus lourdes que les mêmes populations venaient déjà de coopérer à la reconstruction des digues du Rhône en 1725 et 1726. (Arch. comm. Monthey E. 1725-6. 33 à 38.)

gée d'exiger l'exécution de « l'ordonnance souveraine » en vertu de laquelle les communautés et bannières de Martigny, de Salvan, de Bagnes et de l'Entremont sont tenues d'apporter leur concours aux bourgeois de Monthey. Les deux députés montheysans, Noble Emmanuel Du Fay, fils du banneret et Guilliot, syndic, après avoir été munis de pleins pouvoirs conférés en bonne et due forme¹, furent reçus, en l'absence du gouverneur, par le lieutenant gouvernal de St-Maurice, Antoine Preux, qui s'empessa de mander auprès des juges et syndics de son gouvernement ses propres officiers, les notaires Dallèles, Galliard et Gross, avec l'ordre de signifier à ses administrés le texte de l'ordonnance, accompagnée du mandat suivant² :

« *Noble Antoine Preux*, Banneret et Lieutenant Gouvernal de St-Maurice en absence [du gouverneur]

« En conséquence de l'ordre Souverain estant enjoint de faire deux journées par chaque faisant feux de ce Gouvernement au soulagement et secour de ceux de Montey pour mettre et reduire les rivières dans l'endroit ordonné par le Souverain; ce pourquoy mandons et enjoignons aux Juges officiers et charges ayants des Communautés de ce Gouvernement de donner un prompt, fidel et exact denombrement des feus de chaque endroit pour que les Députés dudit Monthey exhibiteurs des présentes puissent ensuite regler le nombre des ouvriers et fixer les jours pour aller travailler audit lieu pour l'avancement du travail pendant que le tems le permet, ausquels or-

¹ « ... le quel pouvoir leurs est ensuittes des presentes con féré, promettans donc les dits constituants d'agreer et tenir la négociation que feront à cette occasion les dits Deputé pour bonne et valide tous comme s'ils estions tous presents et consentants, soub (peine) d'une relevation. » (Arch. comm. Monthey E. 27 septembre 1726. 41.)

² Arch. comm. Monthey E. 1726. 42.

dres et iours fixés on donnerat toute sorte d'assistance pour que tous sacquittent de leurs devoirs et allent faire les dittes deux journées consecutives aux jours assignés et se racentrent sur le travail a six heures du matin et nenverront que des bons ouvriers ou du moins de convenir en argent avec les dits députés et leurs en procurer un prompt payement le tout ensuite de la ditte ordonnance à peine d'estre censé rebelles et desobéissants a icelle et de respondre du tort et dommage qui pourrat estre causé par les delinquants. Donné au Chateau de St-Mauris le 27 7bre sous nostre scel. »

Ces missions furent accueillies sans aucun enthousiasme par les autorités locales; on en jugera par les réponses de l'Entremont, de Martigny et de Salvan¹:

« Les Bannières d'Entremont croients avoir raisons suffisantes pour s'exempter de la presente ordonnance, demandent le temps d'en informer S. E. Ballivale et qu'il ordonnorast, à qui comme fidels Ils obeiront sellon tous leurs pouvoirs. C'est la Response d'Entremont. En foy de quoy à Martigny 30. 7bre 1726. « Dallèves Not. »

« Le ravage que la Drance cause à Martigny par les frequentes inondations l'accable si fort qui le rend incapable et impuissant de se deffendre du peril dont journalierement il est exposé plus de deux tiers des barrières restantes à faire, ainsi que loin de pouvoir soulager les autres, il se trouve dans un si faible estat qu'il aurait besoin du secours d'autrui pour se mettre en assurance. C'est la response des Sindics de Martigny donnée le 29 7bre 1726 attestant : « P. C. Galliard, Lieutenant. »

« Je soubsigné fais foy que h. Jean Coquoz Sindic de Salvan dit estre en la mesme constitution que ceux de Martigny, pnts hontes Claude Mottier jadis Metral et François de Caillet, en foy de quoy

« P. C. Galliard. Not. »

¹ Arch. comm. Monthey E. 1726. 42.

Cette opposition et cette résistance passive furent si tenaces et si opiniâtres que décembre arriva sans que les Montheysans aient vu venir le moindre secours. Cependant les travaux ne sont guère qu'à-demi achevés et la population excédée ne peut arriver à elle seule à terminer le gigantesque ouvrage. Avec une persévérance insaisissable, les autorités délèguent auprès de la Diète une nouvelle députation composée du châtelain Antoine Du Fay, du lieutenant gouvernal de Torrenté, du syndic François Franc, du curial Antoine Guerraty et de Noble Joseph de Vantéry. Voici en quels termes émus ces envoyés exposèrent à LL. EE. du Valais la détresse matérielle de la bourgade ¹ :

« Tres Illustres, tres excellens, puissans et souverains Seigneurs,

« Se représentent aujourdhuy avec tous respects et humilités par devant vos Excellences les pauvres et tout à fait desolés charges ayans de vostre Bourgeoisie de Monthey vos tres humbles serviteurs et fideles suiets, lesquels exposent les larmes aux yeux avec regret leurs malheurs accidemment arrivés par le debordement et irruption de l'eau de la Viege au vendredi 5. iour de Juilliet de cette année, ainsi continuant quelques iours sur le pauvre Bourg et plaine de Monthey, et encore depuis sans repos nous avons esté menacés du mesme flot, estant en continuelles dangers surtout en temps de pluye, veu que les coffres et barrières sont estés emportés et noyés aussi bien que le pont par la grande impétuosité de cette rivière et que mesme le Bourg se trouvant beaucoup plus bas situé que le lit de la Viege estant justement plus rehausé qu'auparavant par la quantité de gravier, nous sommes d'allieurs en continuelles allarmes sans aucun repos, festes et touiours tant en manœuvres generales que particulieres et sur la maxe des biens sans avoir dis-

¹ Arch. comm. Monthey E. 1726. 43.

continuer depuis laditte inondation et plusieurs encore qu'elle nous a fallut et faudra pour vuidier le gravier hors des bastiments sans conter celles pour remettre les biens detruits et inondés — En ces considérations donc voyant bien qu'il est fort necessaire d'achever au plus tost l'ouvrage qu'on at entrepris par advis de Vos Excellences dernier le Chatteau Vieux pour passer laditte rivière, pour mettre en tranquillité et à couvert les maisons et habitans du Bourg de ses trop frequentes inondations de la Viege depuis qu'à plusieurs siecles passés sont deïà survenües, et pour conserver la plaine de Monthey estante presque toute de vostre fief du Chateau, ce que nous ne pouvons pas faire sans secour et aide d'autruy accause de notre affliction et pauvreté quoyque nous sommes fort bien ententionnés d'y travailler comme nous y travaillions continuellement pendant que le temps le permet, autant que nos forces le pourront pretendre pour nous mettre en assurance dans nos maisons et nous garantir de tous malheurs. Ce pourquoy les pauvres charges ayans de Monthey se iettent justement à mains iointes aux pieds de Vos Excellences pour les remersier passablement des bons soins et secours que vous avez eu pour vos pauvres suiets de les avoir soulager dans leurs plus grande necessité telle que celle-la, et pour vous prier en mesme temps avec toutes soubmissions possibles qu'il vous plaise encore par vos continuelles bontés de leurs accorder et procurer quelque secour de la maniere que vous trouverez plus faisable; comme Vos Excellences d'allieurs nous ont fait esperer que nous serons secouru par les Communautés de vostre Gouvernement de St-Mauris, nonobstant vos ordres ne se sont point mis en devoir areserve de quelqu'uns de la paroisse de St Mauris quoyqu'on les leurs aye communiqués par nos envoyés munis d'un mandat Gouvernal de St Mauris. Enfin esperons touiours à la providence divine et aux bons secours et aide de nos puissans et souverains seigneurs nos peres

de compassion et de charité de la mode qu'ils trouveront nous estre plus favorables pour pouvoir heureusement et au plus tost perachever ce grand ouvrage commencé et déjà environ le tier fait. C'est donc les tres humbles priere et supplique qu'en toute soubmission font à mains iointes les soubnommés qui prient l'Eternel pour la prospérité de Vos Excellences, nos tous tres Illustres, Magnifiques et Souverains Seigneurs. »

« Vos tres humbles, tres obeissans et fidels suiets les charges ayans de vostre Bourgeoisie de Monthey affligés au nom du general. »

Ces plaintes et cette requête furent entendues. Par décision prise séance tenante¹, le 11 décembre 1726, les « très illustres, magnifiques et souverains seigneurs » ordonnèrent à toutes les paroisses du gouvernement de St-Maurice (hormis St-Maurice, Massongex et Outre-Rhône) de verser à Monthey une contribution de 60 doublons d'Espagne par bannière; les communautés de Choex et de Collombey furent tenues de coopérer aux travaux à raison de deux journées par feu; vu leur éloignement St-Gingolph et le Bouveret virent cette prestation en main d'œuvre remplacée par une imposition de trois batz par ménage.

Grâce à cette aide, la manœuvre continua sa marche régulière; les rigueurs de l'hiver ne réussirent même pas à l'interrompre. Ce beau zèle ne fut point stérile car le samedi 12 avril 1727, veille de Pâques, le son des cloches put annoncer aux populations en liesse que la percée du Château-Vieux était réalisée !

Il ne restait plus, dès lors, qu'à élargir la tranchée et à parachever l'œuvre. Chacun s'y employa avec un nouveau courage. Afin de stimuler cette ardeur, l'évêque de Sion François-Joseph Supersaxo, préfet du Valais et prince du Saint-Empire romain, par mandat daté du 14

¹ Arch. comm. Monthey E. 1726. 43.

juin 1727¹, autorisa les hommes de toute la châtellenie de Monthey à travailler à la correction de la rivière les dimanches et jours de fêtes.

Malgré cette activité ininterrompue, l'ouvrage dut se poursuivre jusqu'à fin décembre 1727. Le dernier « cot-tet »² s'arrêtant au 28 de ce mois, on peut admettre que cette date marque définitivement la fin de la « manœuvre »³, qui n'avait pas duré moins de 531 jours. La Diète du Valais, sollicitée par une délégation composée du banneret Du Fay, du lieutenant de Torrenté et du curial Gallay, avait encore accordé le même mois une nouvelle subvention de 20 doublons et renoncé à la perception du treizain sur les maisons d'habitation⁴.

Tout semblait rentré dans le calme et dans l'ordre lorsque, en 1728, certains habitants de Monthey songèrent à utiliser pour leur propre usage les matériaux des travaux de correction, au risque de compromettre la solidité des barrages et des ouvrages d'art. Toujours énergique, Antoine Du Fay se hâta de mettre le hola à ces déprédations en faisant publier, le 29 août, par l'officier François Defonte une interdiction formelle⁵, défendant « que personne aye à prendre ny emmener aucune pierre grande ny petite de ceux qui sont dernier le chateau vieu embas des ecluses des mugnieres », « sur peine de 10 livres et protesse de tous despens. »

¹ Arch. comm. Monthey E. 1727. 47.

² Ibid. E. 1727. 45.

³ L'inscription commémorative gravée sur la façade de la chapelle de la Ste-Vierge, indique que le cours de la Vièze fut définitivement modifié en 1728.

⁴ Arch. comm. Monthey E. 1727. 48.

⁵ Arch. comm. Monthey E. 1728. 50. « Pour renforcement de la « douve » (*sic*) de la Vièze ».

EN 1731 nous retrouvons les habitants de Monthey occupés, du 30 juillet au 3 septembre, à des « réparations du cours de la Vièze sur la maxe d'Outre-Vièze¹ ». sans que nous soyons exactement fixés ni sur la cause, ni sur la nature de ces travaux.

Enfin, le 14 septembre 1733, nouvelle alerte et nouveaux ravages ! La Vièze, subitement grossie, avait renversé le barrage qui fermait son ancien lit et, retrouvant son cours d'autrefois, avait une fois de plus inondé la bourgade. Pour le coup, c'en était assez ! Le gouvernement, bien décidé à mettre fin à ces dégâts continuels, délégua à Monthey François-Joseph Burguener, colonel du Haut-Valais et Eugène-Hyacinthe Courten, major du Bas-Valais, en les chargeant de prendre toutes les mesures propres à assurer définitivement la quiétude de la localité. A vrai dire, il ressort des termes mêmes des actes de l'époque que la tranquillité des habitants fut le cadet des soucis des « gracieux et souverains seigneurs » ; il semble plutôt que LL. EE. du Valais se préoccupèrent avant tout de sauvegarder leur château, leurs fiefs et surtout les bâtiments où ils emmagasinaient le sel et le produit de leurs dîmes.

Toujours est-il que les deux commissaires commencèrent par étudier minutieusement la situation et par procéder à une « vision locale rièr le district du bourg de Monthey, ainsi que des biens dependants dudit lieu meme jusques à la Valdillié et en passant à Trois-Torrens...² ». Ayant reconnu que le point faible résidait dans l'insuffisance de « la barriere qui se trouvoit auparavant estre construite depuis la fosse jusques au rocher au haut de Vigny ou la Viege fait son contour », ils ordonnèrent, en conséquence, la reconstruction immédiate d'une grande muraille assez haute et assez forte pour

¹ Arch. comm. Monthey E. 1731. 52.

² Ibid. E. 1733. 61.

résister à tous les assauts de l'impétueux torrent. Les habitants de Monthey, Trois-Torrents, Muraz, Vionnaz, Vouvry, Bouveret, St-Gingolph furent de nouveau mis à réquisition, à raison de trois journées par feu, « sous peine d'indignation souveraine » (*sic*). Les populations du Val d'Illiez se virent également contraintes « de venir aux memes fins et a la meme maniere faire deux journées par feu », bien qu'elles fussent elles-mêmes « par des ravines et des désastres causés par les mêmes eaux dans des pertes tres considérables et meme inestimables¹ ».

C'est ainsi que fut construite la grande muraille, qui existe encore aujourd'hui à proximité de l'usine hydro-électrique, et qui a garanti dès lors la ville contre toute nouvelle inondation. Le vénérable châtelain Antoine Du Fay, dont les travaux précédents avaient épuisé les forces, remit à son fils Joseph-Emmanuel, vice-châtelain de la localité, la direction de cette entreprise, qui fut exécutée avec une correction et une promptitude remarquables². Afin de hâter le travail et de contrôler les mesures prises, l'Etat du Valais avait en outre commis à la surveillance générale et permanente de Monthey, à côté des gouverneurs réguliers³, le colonel François-Joseph Burguener⁴ qui paraît, lui aussi, avoir rempli sa mission avec beaucoup de zèle et conscience.

¹ Ces considérations avaient été écartées, en raison du fait « qu'il s'agissait de la conservation du Chatteau et Magasins de Messeigneurs et de la Souveraineté du terroir ». (Arch. comm. Monthey E. 1733. 61.)

² La muraille fut achevée en 1734. En récompense de ces travaux, l'Etat du Valais fit don, en 1735, à Emmanuel Du Fay de la dime de la Fin du Buis.

³ Voir *Annales Valaisannes* 2^e année, p. 93 à 100.

⁴ François-Joseph Burgener, capitaine du Dixain de Viège et colonel du Haut-Valais. (Arch. comm. Monthey E. 61.)

PENDANT que la construction du grand mur se poursuit, les autorités montheysannes se préoccupent de recueillir les fonds nécessaires au relèvement de leurs finances et à l'assistance des sinistrés. Dans ce but, elles préparent une grande collecte et elles envoient « dans toutes la Suisse et autres endroits » deux de leurs bourgeois, François Longeat¹ et François Ducroix, « tous deux hommes d'honneur, de bonne réputation, féaux et fidels », pour « recevoir les bienfaits et charités qu'on leur fairat pour le retablissement de ce pauvre lieu² ».

Munis de deux attestations — l'une en français, l'autre en allemand — que le gouverneur Jean-Paul Kunt-schen leur remet le 7 novembre 1733 au nom de l'Evêché de Sion et de l'Etat du Valais, les deux quêteurs se mettent en route afin d'accomplir leur mission. La liste des dons officiels, inscrite au pied de leur passeport, établit leur passage, le 8 novembre, « à la Villeneuve de Chillon, aux Planches de Monstreux et à Chastel Saint-Denis³. Le 13 du même mois, les collecteurs se trouvent à Fribourg, où l'avoyer et le Petit Conseil, « touchés de compassion et inilants à l'intérination de Leur humble petitoire » et « particulièrement pour temoigner leur singuliere attention envers la Louable Republique du Valais leurs chers bons amis et confédérés³ » leur remettent « en ce cas fatal la somme de cinquante écus bons³ », accompagnée d'une autorisation de quêter sur tout le ter-

¹ Le passeport des quêteurs donne d'eux le signalement suivant : « François Longeat, cy-devant procureur, âgé de 52 ans, d'hauteur 5 pieds 3 pouces, visage tiré, yeux rousses, barbe noire, cheveux noirs en cadenette, habit bleux » et « François Ducroix, bourgeois de ce lieu, d'hauteur 5 pieds 3 pouces, barbe noire, yeux rousses, cheveux noir, habit bleux ».

² Arch. comm. Monthey E. 1733. 62.

³ Ibid. E. 1733. 62.

ritoire fribourgeois¹. Le lendemain, 14, les députés montheysans se rendent à l'évêché, qui fait établir à leur intention par le secrétaire épiscopal François-Rodolphe Wullieret une lettre de recommandation pour tout le diocèse de Lausanne². Le 13 décembre 1733, les deux bourgeois de Monthey sont à Gruyère où « la Noble et Honorable Bourgeoisie » leur accorde « pour bonnes considérations, trois Louys d'or aux LL vaillants, vingt huit escus petits, deux baches et deux sols³ »; le 18 décembre ils se trouvent à Pont-la-Ville et, le 22, nous relevons leur passage à Berne, en route pour Soleure⁴.

Tandis que les sieurs Longeat et Ducroix poursuivent leur tournée, leurs combourgeois s'occupent de relever la bourgade de ses ruines. Ils songent tout d'abord à remettre en état les Meunières, c'est-à-dire les chenaux industriels qui actionnent les moulins et les scieries du bourg et qui ont été complètement abimés par la crue. Les riverains, auxquels ces travaux de réfection incombent légalement, font valoir qu'une telle tâche est au-dessus de leurs forces et réclament l'aide de leurs voisins. La Diète du Valais, nantie du conflit, s'en occupe dans sa session de Noël et rend un arrêt souverain mettant définitivement cet ouvrage à la charge de la généralité⁵.

Ce point réglé, il s'agit de restaurer et de reconstruire les nombreux immeubles endommagés ou détruits par l'inondation. Le colonel Bourguener examine lui-même cette importante question et, le 25 mars 1734, à la sortie de la messe paroissiale, il fait publier par l'officier François Defonte le mandat suivant⁶ :

¹ Arch. comm. Monthey E. 1733. 63.

² Ibid. E. 1733. 64.

³ Ibid. E. 1733. 62.

⁴ Ibid. E. 1733. 65.

⁵ Ibid. E. 1734. 66.

« *NOUS François-Joseph Bourguener*, en cette part commissaire établie par mes Seigneurs superieurs, à vous, etc.


« Mes Seigneurs superieurs m'ayant ordonné d'avoir l'inspection avec Mr Vostre Gouverneur que vostre Bourg soit rebasti avec toute la regularité possible, pour cet effect vous publierez à voix de crie que tous ceux qui veulent rebastir soit dans la meme place, soit dans d'autres, ayent a se venir declarer au Chateaux d'icy a dimanche prochain, en deffendant absolument en attendant a tous et chacu'un de commencer a bastir. jusque au sudit reglement fait donné a Monthey ce 24 Mars 1734

« en foy Bourguener Col. »

Il reste enfin à terminer la correction de la Vieze, en rectifiant les méandres et les sinuosités qui ralentissent encore le cours inférieur de la rivière. « En exécution de la commission » donnée à cet effet « par le Magnifique Seigneur Collonel Borguener », le gouverneur Jean-Paul Kuntschen, Grand Major d'Ardon et de Chamoson se rend le 3 avril 1734, « sur les lieux, etant accompagné du Noble Emmanuel du Fay, Banderet des Elus et vischatelain de Monthey, Egrege Antoine Guerraty, cydevant Secretaire Gouveral, Egr. Michel Gallay not. cydevant curial borgeoisial et les hon. Jaques Guerraty procureur bourgeoisial, Claude Donnet des Cartes procureur du Quartier d'Outreviese cydevant sindic, Jan Villiod et François Longeat cydevant procureurs bourgeoisiaux et Eg. Barthelemi Thieux sindic moderne et curial bourgeoisial de Monthey¹ ». Cette commission, après avoir examiné le cours du torrent, prend une décision, stipulant « qu'on po[r]teroit et construiroit le pont de la Viese au-dessus du vieux pont, que le lit de la Viese auroit dix toises de vuide à la mesure de Mon-

¹ Arch. comm. Monthey E. 1734. 67.

they dessous le dit pont et en bas d'icelly le long des coffres et barrieres qu'on ferat deça et dela de la Viese, que ce vuide commenceroit à deux toises devant le vieux masset de pierre qui at été fait du côté de Monthey ». Puis les commissaires, « afin de mieux dresser la Viese et la bastir touiour en droiture et directitude », s'occupent séance tenante de jalonner le futur lit de la rivière. Les détails de cette laborieuse journée ont été pittoresquement notés dans un copieux procès-verbal, rédigé par les soins du vice-secrétaire gouvernal B. Thieux, syndic et curial; cet acte, qui porte le sceau du gouverneur, ordonne que « chacun s'y conformerat tant pour la construction des coffres et autres barrières qu'il faudrat faire des deux cotés deça et dela de la Viese afin de ne pas batir dedans le lit de la Viese mais au contraire lui laisser sa droiture et sa distance et son lit et cour libre et debarrassé ¹ »

 E 16 octobre de cette même année 1734, toutes les mesures pour la sauvegarde du bourg ayant été prises et exécutées, le « Magnifique Seigneur Colonel Bourguener », avant de prendre congé de ses administrés, distribue aux sinistrés de Monthey, selon l'importance des dégâts subis par eux, les sommes et les subsides recueillis à leur intention. A cet effet, le Haut Commissaire de LL. EE. du Valais adresse à la population montheysanne un ultime mandat, conçu dans les termes suivants ² :

« François-Joseph Bourguener en cette part commissaire etablie de mes Seigneurs superieurs, etc.

« Parmy les ordres que Mes Seigneurs superieurs

¹ Arch. comm. Monthey E. 1734. 67.

² Ibid. E. 1734. 68.

m'ont fait la grace de me confier dans la commission presente, il se trouve celui de faire le partage des questes, que les ames charitables vous ont donné pour le retablisement de vostre Bourg, avec cette restriction neanmoins que primierement j'aye a faire tout l'attention possible pour le soulagement des pauvres, deuxiement, que j'aye a remettre son contingent que l'orsque qu'il aurat reelemment commencé a bastir, pour cette effect, ayant fait assembler la Justice de ce lieu, pour taxer a peu prez la perte que chacqu'un pourroit avoir fait de sa Maison, j'ay fait avec Mr Vostre tres honore seigneur Gouverneur le partage sçuiuant. Ayant donc en premier lieu séparé les pauvres sudits souffrantes en trois Classes, Nous avons ordonné à ceux de la premiere comme aux plus pauvres a peu prez un demy baches par florin de leurs pertes, et ceux de la seconde un creuzer, et a ceux de la troisieme comme la mieux moyené un demy creuzer. Si cepandant les dites souffrantes Parties se trouverent agravé de cette partition, nous leurs donnons pleine permission de presenter leur suplicque a la diette prochaine de Noël, si moins aprez cette dite diette ceux qui auront bien elevé hors des fondements leurs Murailles pourront s'adresser auprez de leur tres honoré Seigneur Gouverneur qui payerat à chacqu'un la somme suivante : »

Le détail des sommes distribuées figure au verso du mandat ci-dessus; ces allocations atteignent 14730 baches pour la première classe, 5625 batz pour la seconde et 2292 batz et demi pour la troisième, soit au total 22647 $\frac{1}{2}$ batz. Si l'on rapporte ces indemnités à la base sur laquelle elles furent allouées (un demi-batz, un creutzer ou un demi-creutzer par florin !), on peut aisément se rendre compte des dégâts subis par les seuls particuliers. Ajoutons à cela les déprédations causées au domaine public et les sommes dépensées pour les travaux de correction, sans parler de la main d'œuvre fournie à titre de corvée non rétribuée par les habitants de la ré-

gion, et nous aurons un aperçu à peu près complet de la répercussion financière de ce terrible cataclysme.

La répartition des subsides, indemnités et allocations paraît avoir constitué le dernier acte¹ de la laborieuse entreprise à laquelle nous venons de consacrer cette étude. C'est ainsi qu'aurait pris fin cette fameuse « manœuvre de la Vièse », qui n'avait pas nécessité moins de neuf ans d'efforts et de sacrifices à peu près ininterrompus.

Coronat finis opus !

Il me reste, en terminant, l'agréable devoir d'adresser mes plus vifs remerciements à MM. Isaac Marclay, Président du Tribunal cantonal, Maurice Trottet, Président et archiviste de la ville de Monthey, Félix Pottier, ancien secrétaire communal, ainsi qu'à MM. Pierre Bioley, Paul Delacoste et Eugène de Lavallaz, qui ont bien voulu me prêter leur concours et leur appui dans le cours de mes recherches.

Alfred COMTESSE.

¹ Le mandat du haut commissaire se termine par ces mots : « Pour conclusion avertissant chacun de se souvenir dans leurs prières de leurs bienfaiteurs, et de celui qui se souscrit et signe la presente. Bourguener Col. »



Appendice

Liste des documents consultés ¹.

1. Relation de l'inondation de Monthey du 7 juillet 1726. (Manuscrit appartenant à Mr Isaac Marclay, président du Tribunal cantonal, à Monthey).

2. Original de mandat ou d'ordre donné aux gens d'Outrevièze, de Choëx et des Neyres pour la manœuvre à la Vièze, émané du gouverneur de Monthey, muni de son sceau empreint sur cire rouge, suivi du procès-verbal de sa publication faite le lendemain à Monthey, signé par François Defonté, notaire, officier. 13 juillet 1726. (Arch. comm. Monthey E. 35. 1726.)

3. Copie d'une lettre adressée par l'administration de Bex et, à son nom, signée par Veillon, secrétaire, au sujet de la grande inondation de Monthey, signée par 4 notaires comme conforme à l'original. 14 juillet 1726. (Arch. comm. Monthey E. 1726. 36.)

4. Copie signée par les notaires François-Emmanuel Barberin, Antoine Guerrati, Jean-Joseph De Torrenté, Michel Galley, comme conforme à l'original de la lettre envoyée par les bourgeois et le châtelain d'Ollon à MM. les députés de LL. EE. du Valais, à Monthey, à l'occasion de la grande inondation qui venait d'accabler ce bourg, 14 juillet 1726. (Arch. comm. Monthey E. 1726. 37.)

5. Cottet pour marquer les journées que l'ont ferat les festes pour passer la Vièze par dernier le château vieu ayant commandé le 15 aoust 1726. 15 août 1726-28 janvier 1727. (Arch. comm. Monthey E. 1726. 38.)

¹ Les titres ici libellés ont été, dans la mesure du possible, copiés sur les documents eux-mêmes ou empruntés textuellement au catalogue des archives communales de Monthey.

6. Plan du Cours de la Viège depuis là où elle sort des Montagnes jusqu'au Rhosne, pris au mois d'aoust 1726 par J. G. de Rovéréa. (Bureau communal de Monthey.)

7. Liste d'ouvriers qui ont travaillé au déblaiement après le débordement de la Vièze, de Monthey et des environs. 26 août 1726 au 29 mai 1727. (Arch. comm. Monthey E. 1726. 39.)

8. Mandat de défense émané du gouverneur de Monthey à l'instance du procureur bourgeoisial du dit lieu, contre l'enlèvement des bois amenés sur les terrains publics par l'inondation de la Vièze, muni du sceau du gouverneur empreint sur cire rouge, suivi du procès-verbal de sa publication faite à la sortie de la grand'messe paroissiale à Monthey le dimanche 1^{er} septembre 1726, signé par Antoine Guerrati, secrétaire du gouverneur. 31 août 1726. (Arch. comm. Monthey E. 1726. 40.)

9. Acte de procuration donné à Emmanuel Du Fay et Antoine Guillot, syndic bourgeoisial pour obtenir du gouverneur de St-Maurice l'ordre de faire mettre à exécution les prescriptions du haut pouvoir faites pour venir en aide aux Montheysans éprouvés par les débordements des eaux. Signé : Michel Gallay, curial. 27 septembre 1726. (Arch. comm. Monthey E. 1726. 41.)

10. Mandat du lieutenant du gouverneur de St-Maurice aux communes de son ressort pour la manœuvre à la Vièze, à Monthey, à raison de deux journées par feu, soit ménage, suivi des procès-verbaux des réponses des communes de Bagnes, Martigny, Salvan et de la bannière d'Entremont, dès le 18 septembre 1726¹ et lendemain et surlendemain faites peu favorablement et même négativement. Sceau d'Antoine Preux sur cire rouge. (Arch. comm. Monthey E. 42.)

11. Extrait du protocole des délibérations de la Diète du pays du Valais où elle a décrété une contribution à charge du gouvernement de St-Maurice, moins la bourgeoisie et la commune de St-Maurice, et les paroisses de Massongex et d'Outre-Rhône, et à celle des communautés de Chœx et de Collombey, et des communes de Port-Valais et Saint-Gingolph en faveur du bourg de Monthey, pour la conduite à bonne fin des grands travaux de défense contre l'eau de la Vièze entrepris par celui-ci; signé par Blatter, secrétaire d'Etat, accompagné de la lettre de supplique faite à cet effet par les Montheysans. 11 décembre 1726. (Arch. comm. Monthey E. 1726. 43.)

¹Le sommaire de cette pièce des archives porte par erreur la date de 1727 au lieu de 1726.

12. Cottet des manœuvres faisables au Château Vieux sur la Maxe de Monthey pour le second tour commencé le 10 mars 1727. (10 mars-12 mai 1727, Arch. comm. Monthey E. 1727. 44.)

13. Cottet des manœuvres faisables dernier le Château Vieux les jours de festes en l'an 1727. (14 août-28 décembre 1727. Arch. comm. Monthey E. 1727. 45.)

14. Mandat de l'évêque de Sion pour le travail à la Vièse les jours de fêtes, aux hommes de toute la châtellenie de Monthey, muni du sceau épiscopal et contre-signé par Pellissier, secrétaire épiscopal. 14 juin 1727. (Arch. comm. Monthey E. 1727. 47.)

15. Extrait du protocole de la Diète du pays du Valais, signé par Blatter, secrétaire d'Etat, où elle a accordé à la bourgeoisie de Monthey une subvention d'Etat de 20 doublons pour le détournement de la Vièse par la colline du Château vieux, renoncé à la perception du treizain sur les maisons, porté par erreur dans les reconnaissances. Décembre 1727. (Arch. comm. Monthey E. 1727. 48.)

16. Liste des feux-tenants de la paroisse de Trois-Torrents qui doivent faire les manœuvres à Monthey vers la Vièse pour la conservation du Château et magasins de nos souverains seigneurs. (Arch. comm. Monthey E. 1727. 49.)

17. Inscription latine gravée dans le mur sud de la chapelle de la Sainte-Vierge à Monthey.

18. Mandat émané de Noble Antoine Du Fay, banneret et châtelain de Monthey, et adressé à l'officier requis, à l'instance du Conseil de la Noble bourgeoisie de Monthey pour la publication de défense d'enlèvement des pierres existantes derrière le lieu dit « Château-Vieux », en aval des écluses des meunières, dans les glariers ; suivi du procès-verbal de sa publication faite le même jour, signé par François Defonté, officier. 29 août 1728. (Arch. comm. Monthey E. 1728. 50.)

19. Liste des journées faisables pour la réparation de la Vièse sur la maxe d'Outrevièse. 30 juillet-3 septembre 1731. (Arch. comm. Monthey E. 1731. 52.)

20. Ordre émané des deux commissaires du gouvernement du Valais aux communes du mandement de Monthey de faire immédiatement des barrages à la Vièse pour la préservation des bâtiments de l'Etat et du bourg lui-même. Sceaux des deux commissaires sur cire rouge. 25 septembre 1733. (Arch. comm. Monthey E. 1733. 61.)

21. Liste des gouverneurs de Monthey. (*Annales Valaisannes* 2^e année, p. 93 à 100.)

22. Certificat de nomination de François Longeat et François Ducroy, bourgeois Montheysans, comme quêteurs, pour leur ronde en Suisse et autres lieux, pour le soulagement de la population de Monthey si durement éprouvée par le désastre du 14 septembre 1733, occasionné par la Vièse, fait par le gouverneur de Monthey, J.-Paul Kuntschen, muni du sceau du dit gouverneur, contre-signé par Emmanuel Barberin, secrétaire gouvernal; suivi des annotations des dons recueillis à Ville-neuve, Montreux, Châtel-St-Denis, Fribourg et Gruyère. 7 novembre 1733. (Arch. comm. Monthey E. 1733. 62.)

23. Permis de quête dans la ville et le canton de Fribourg, donné et délivré par les Avoyer et Conseil de la ville de Fribourg pour le bourg de Monthey à cause des désastres subis par celui-ci par le débordement de la Vièse; muni du grand sceau secret de la ville de Fribourg... et contre-signé par Balthazar Müller, secrétaire d'Etat. Suivant annotations faites en marge, ce permis a été visé à la Fille-Dieu, Attalens (le 6 décembre 1733), Pont-la-Ville (18 décembre 1733), Arconciel (13 novembre 1733). (Arch. comm. Monthey E. 1733. 63.)

24. Lettre de recommandation pour les quêteurs du bourg de Monthey éprouvé par l'inondation du 14 septembre 1733, délivrée par l'évêque de Lausanne, munie de son sceau, contre-signée par François-Rodolphe Vuilleret, secrétaire épiscopal; visé à Pont-la-Ville le 18 décembre 1733. 14 novembre 1733. (Arch. comm. Monthey E. 1733. 64.)

25. Extrait, rédigé en allemand avec version française, du protocole de la Diète de la République du Valais, de sa délibération où elle a établi que la bourgeoisie de Monthey devait contribuer avec les particuliers aboutissants à la remise en bon état des meunières éprouvées par l'inondation; dénué de toute signature. Noël 1733. (Arch. comm. Monthey E. 1733. 65.)

26. Mandat du commissaire de l'Etat F. J. Bourguener, pour les consignes au sujet des reconstructions dans le bourg de Monthey. 25 mars 1734. (Arch. comm. Monthey E. 1734. 66.)

27. Procès-verbal de réglementation et limitation du cours de la Vièse depuis le pont jusqu'à l'entrée des prés, fait le 3 avril 1734, signé par B. Thieux, curial et muni du sceau du gouverneur de Monthey J. P. Kuntschen, grand-major d'Ardon-Chamoson. (Arch. comm. Monthey E. 1734. 67.)

28. Tableau de répartition du produit des quêtes faites pour les plus éprouvés de l'inondation de la Vièze à Monthey, répartis en trois classes par le colonel Bourguener. 16 octobre 1734. (Arch. comm. Monthey E. 1734. 68.)

29. Recueil de copies d'actes divers concernant la famille du Fay. (Propriété de M^e Eugène de Lavallaz, ancien conseiller national à Collombey.)

